

c o m p a g n i e
nocturne

La Religion du Capital

d'après Paul Lafargue

création 2019/2020



adaptation et mise en scène **Luc Sabot**

musique **Raphaël Charpentier** et
Antonin Grob

lumières **Julie Valette**

scénographie **Cécile Marc**

son **David Michel**

avec **Stéphanie Marc, Jacques Merle,**
Luc Sabot, Antonin Grob (guitare),
Raphaël Charpentier (batterie),
distribution en cours...

théâtre musical

durée 1h30

production **Compagnie Nocturne**

La religion du Capital | la fable

Devant l'inefficacité inquiétante de la religion catholique à abrutir les masses populaires pour que les élites s'enrichissent librement et sans obstacle, il devient urgent pour les puissants de la finance et de la politique d'inventer une nouvelle religion, plus forte, plus adaptée à la vie mondialisée, qui leur conserve privilèges et intérêts financiers et qui anéantisse la propagation des idées socialistes. Ainsi ces illuminés avides de pouvoir et d'argent rédigent-ils, lors d'un congrès extraordinaire secret, les prières, l'ecclésiaste, le catéchisme et autres sermons de leur nouvelle religion universelle, toute dévouée à leurs intérêts, la religion du Capital. Or toute religion a ceci d'insidieux, de perfide et de malin qu'elle vampirise le conscient et l'inconscient de l'homme. La religion hypnotise. Elle sait faire. Voici alors l'arme ultime des puissants de la finance et de la politique pour maintenir les masses populaires à l'état de masse populaire dans l'abêtissement au travail, l'ignorance et la soumission sans faille.



La religion du Capital | le propos

L'élite des puissants manœuvre dans la discrétion pour influencer les nations. Elle est comparable à une mafia légale, aux méthodes brutales et inhumaines, dont les membres sont capables de vendre leur propre mère si le profit financier se fait sentir. Tout cela n'est pas nouveau. Nous savons. Certains se révoltent ou s'indignent. D'autres s'arrangent ou s'adaptent. Il n'en reste pas moins que le capitalisme tient les rênes de la gouvernance du monde pour le plus grand malheur de la masse populaire, souvent victime du syndrome de Stockholm. Le capitalisme a réussi ce tour de force redoutable de faire aimer aux pauvres ce qui les maintient dans une précarité inhumaine et leur impose des conditions de vie indignes.

Paul Lafargue leur taille un costume, à ces puissants, les montre dans leur grotesquerie. Il a contribué toute sa vie, et notamment auprès de Karl Marx dont il était le gendre, à étudier puis combattre le capitalisme. Il maîtrise son sujet comme un expert. Ici, il puise dans sa connaissance théorique pour proposer une farce sarcastique.

Un spectacle n'enseigne pas un savoir.

Un spectacle ne fait pas la révolution.

Un spectacle ne réduit pas les injustices.

Un spectacle ne cicatrise pas une plaie.

Un spectacle s'empare des connaissances, des colères, des ressentiments ou des blessures pour les mettre en lumière, en scène, en jeu.

En cela, La religion du Capital ne change pas le cours des choses, ne règle pas les problèmes ni n'éradique l'origine du mal. Mais Paul Lafargue offre, avec son texte, la possibilité que le théâtre mette en lumière les excès et les dérives du capitalisme avec dérision et humour grinçant, en ridiculisant les puissants de notre monde dans une exaltante jubilation. C'est un peu l'idée d'un carnaval. Mais si le spectacle se rit d'eux, il prétend aussi maintenir vive la flamme de l'indignation, mère de toutes les révoltes.



Le capitalisme est l'expression outrageante de la cupidité.

Il est à l'origine des guerres et des tensions.

Il est à l'origine de la pauvreté et de la misère.

Il est à l'origine des inégalités et des injustices.

Il est à l'origine du chômage de masse pour les uns.

Il est à l'origine des travailleurs pauvres pour les autres.

Il est à l'origine de l'esclavagisme moderne.

Il est à l'origine de la haine et de la convoitise.

Il est à l'origine de la destruction de la planète.

Le capitaliste préfère commercialiser les crèmes contre les rides des riches que les vaccins contre les maladies mortelles des pauvres parce que le rendement financier est plus profitable.

Le capitaliste n'a aucune éthique.

Le capitaliste s'accommode de la vente de marchandises frelatées voire dangereuses à la consommation pour assurer son profit financier.

Le capitaliste n'a aucun état d'âme.

Le capitaliste jette des femmes et des hommes dans la misère ici si plus de profit est possible en exploitant d'autres femmes et d'autres hommes là-bas.

Le capitaliste n'a aucun scrupule.

Le capitaliste achète les législateurs et les médias, s'octroyant ainsi les pouvoirs et les contre-pouvoirs.

Le capitaliste n'a aucune morale.

Le capitaliste accumule les richesses et les ressources vitales de la Terre, organise la légalité de cette appropriation et commande à la masse populaire de l'y aider.

Le capitaliste n'a aucune humanité.

La religion du Capital | le spectacle

Farce satirique pour 6 comédiens et 2 musiciens où le grotesque du propos se frotte avec élégance à la scène.

Il y a d'abord la scène d'exposition. Théâtre conventionnel personnages incarnés, lieu naturaliste, drame tendu. Tout est fait pour qu'on raconte une histoire avec une fable limpide (Ah ! enfin ! me diront certains...).

La lumière tamisée éclaire une réunion au sommet des quatre protagonistes. Ils sont les représentants de la puissance politique et financière du monde. L'endroit est secret et calfeutré, voire clandestin (les affaires de la finance et de la politique ne doivent pas être rendues publiques). Les puissants de la finance et de la politique se connaissent et se pratiquent. Ils trafiquent ensemble depuis longtemps avec petits arrangements et gros deals. Avant eux, leurs pères et leurs pairs. Ici, ils sont cinq mandatés pour une réunion de crise pendant que les citoyens regardent leur soirée électorale comme un grand divertissement populaire.

La réunion du jour est grave. Il s'agit d'anéantir la progression des idées socialistes qui gangrènent le peuple misérable et deviennent une menace pour les affaires de la finance et de la politique. La nuit sera longue. Après tours de table, débats d'idées, opposition de posture, la solution est trouvée. Elle est implacable. Elle en est belle. Pour maintenir la masse populaire à l'état de masse populaire, il faut lui imposer une nouvelle et unique religion. Elle sera universelle. A la gloire de l'argent. La religion du Capital.

L'idée de génie de ces quatre affairistes les galvanise. C'est leur consécration ultime. Faut-il encore se lancer dans la rédaction du grand livre de leur religion nouvelle.

D'un théâtre incarné à un théâtre débridé.

Là, le spectacle déraile vers une grande orgie décomplexée. La débauche. Ils deviennent expansifs. Ils se lâchent. Ils se régalent. Des gamins avec leur nouveau jeu. Plus de retenue. Les masques tombent. Ça dure quelques jours. Le temps est déconnecté. Ils se font servir à boire et à manger par quelque petit personnel corvéable, avec tape sur les fesses et mépris puant. Des musiciens sont convoqués pour animer leur beuverie et écrire les chants de leur nouvelle religion, avec pièce dans le chapeau et miettes de repas.

Dans un grand mouvement euphorique et festif en même temps que passionnément grave,
avec musique, chant,
avec rédaction collective, papier, crayon, paper-board, et cerveau qui turbine,
avec fin de repas imbibée, rires gras et pensées notées sur un coin de nappe,
avec concours du meilleur mot ou de la plus belle phrase,
le costume de la bienséance se déchire,
le vernis craquelle.

Heureux de se débarrasser de la convention et de la pudeur,
pantins pathétiques, sangsues à pognon,
accrochés à l'argent tels des morpions,
ils explosent d'outrance,
aussi puissants de liberté que des nazis en plein régime nazi.

Ça parle fort.
Ça rit sonore.
Ça menace de mort.



La religion du Capital | L'écriture scénique

Il y a différents types de matériau textuel qui induisent différents types de traitement scéniques.

les scènes de théâtre

Elles sont écrites dans une forme classique avec situation, dramaturgie et personnages. Elles sont au nombre de trois : *Le congrès de Londres*, *Le catéchisme du travailleur* et *Lamentations de Job Rothschild, le Capitaliste*. Placées en introduction, au milieu et en fin de la structure globale du spectacle, elles en forment le squelette. Elles sont prises en charge par l'équipe des cinq comédiens, dans un rapport conventionnel au texte et à la mise en scène. Si les musiciens interviennent pendant ces scènes, ils participeront à leur réalisation au même titre que la lumière ou la scénographie : pour servir le traitement scénique et l'esthétique des scènes.

les textes courts

Ce sont les *Prières capitalistes*. Il y en a sept. Leur forme courte évoque celle du poème ou de la chanson. Elles viendront ponctuer le spectacle, insérées dans les scènes, placées en transition ou mises en avant de manière autonome. Ces parties textuelles seront confiées aux musiciens afin de fabriquer des chansons. S'il n'est pas exclu que les comédiens participent à leur interprétation, ce sont les musiciens qui en seront les dépositaires. Il y a aussi là l'idée que toute religion se doit d'avoir ces chants et son expression musicale et que les musiciens deviennent les acteurs de cet aspect.

les listes

Toutes rassemblées dans *L'Ecclésiaste ou le livre du Capitaliste*. Ces listes sont les règles de La religion du capital, ses principes, ses lois, ainsi que ces pensées fondatrices. La forme listée en paragraphes courts ou phrases brèves donne à ces textes une liberté d'utilisation sur le plateau. Elles peuvent venir nourrir les scènes de théâtre, jaillir de manière intempestive à n'importe quel moment, être traitées elles-mêmes comme du théâtre choral ou sous forme de chansons. Elles serviront principalement de matériau texte pour la fabrication des séquences d'élaboration et de rédaction collectives des préceptes de la religion du Capital.

**« Voler en grand et restituer en petit, c'est la philanthropie.
Faire coopérer les ouvriers à l'édification de sa fortune, c'est la coopération.
Prendre la plus grosse part des fruits du travail, c'est la participation. »**

La religion du Capital | extraits

Le catéchisme du travailleur

CAPITALISTE. - Quel est ton nom ?

SALARIÉ. - Salarié.

CAPITALISTE. - Qui sont tes parents ?

SALARIÉ. - Mon père était salarié ainsi que mon grand-père et mon aïeul.

Mais les pères de mes pères étaient serfs et esclaves.

Ma mère se nomme Pauvreté.

CAPITALISTE. - D'où viens-tu ?

SALARIÉ. - Je viens de la pauvreté et je vais à la misère.

CAPITALISTE. - Quelle est ta religion ?

SALARIÉ. - La religion du Capital.

CAPITALISTE. - Quels devoirs t'impose la religion du Capital ?

SALARIÉ. - Deux devoirs principaux : le devoir de renonciation et le devoir de travail.

Ma religion m'ordonne de renoncer à mes droits de propriété sur la terre, sur les richesses de ses entrailles et sur la fertilité de sa surface.

Elle m'ordonne de renoncer à mes droits de propriété sur le travail de mes mains et de mon cerveau.

Elle m'ordonne encore de renoncer à mon droit de propriété sur ma propre personne. Du moment que je franchis le seuil de l'atelier, je ne m'appartiens plus.

Ma religion m'ordonne de travailler depuis l'enfance jusqu'à la mort,

De travailler le jour et la nuit, à la lumière du soleil et à la lumière électrique

De travailler sur terre, sous terre et sur les mers,

De travailler partout et toujours.

CAPITALISTE. - T'impose-t-elle d'autres devoirs ?

SALARIÉ. - Oui.

De vivre de privations,

De restreindre tous les besoins de ma chair,

De comprimer toutes les aspirations de mon esprit.

Prières capitalistes, IV Adoration de l'or, Écoute nos prières

Or, maître souverain toujours invincible,

Toi, l'éternel victorieux,

Écoute nos prières.

Or, bâtisseur de villes et destructeur d'Empires,

Toi, qui dictes la loi aux nations,

Toi, qui courbes sous ton joug les papes et les empereurs,

Écoute nos prières.

Or, étoile polaire de la morale,

Toi, qui enseignes au savant à falsifier la science,

Toi, qui persuades la mère de vendre la virginité de son enfant,

Toi, qui contrains l'homme libre à accepter l'esclavage du travail moderne,

Toi, qui achètes les arrêts du juge et les votes du député,

Toi, qui produis des fleurs et des fruits inconnus à la nature,

Toi, qui sèmes les vices et les vertus,

Écoute nos prières.

Or, toi qui souris au Capitaliste en son berceau et qui frappes le pauvre dans le sein de sa mère,

Écoute nos prières.

La religion du Capital | l'auteur

Paul Lafargue



Paul Lafargue est un socialiste français, inspiré notamment par Proudhon et Karl Marx. Il est considéré comme l'un des initiateurs du marxisme en France et comme l'interprète autorisé de la pensée de Marx.

Paul Lafargue voit le jour le 15 janvier 1842 à Santiago de Cuba. Les Lafargue regagnent la France en 1851, Paul est alors âgé de neuf ans. Il suit des études secondaires à Bordeaux puis des études de médecine à la Faculté de Médecine de Paris où il fait connaissance avec Proudhon. Suite à une déclaration au premier congrès international des étudiants qui eut lieu à Liège en octobre 1865 et dans laquelle il émet le souhait de voir disparaître les rubans tricolores au profit de la seule couleur rouge, il se fait exclure à vie de l'Université de Paris. Il émigre à Londres où il rencontre Friedrich Engels et Karl Marx (en février 1865) (dont il épouse la fille, Laura, en 1868). Il rentre alors en France où il devient membre de la Première Internationale. Dès 1866, il est élu au Conseil général de l'Internationale où il représente l'Espagne jusqu'au Congrès de Bruxelles en 1868. Il participe à la Commune de Paris en 1871 puis gagne l'Espagne où il fonde, à Madrid, une section marxiste (1871) de la 1^{ère} Internationale. Après s'être rendu au Portugal, Lafargue revient à Londres où il rencontre Jules Guesde, avec qui, en France, il fonde le parti ouvrier français (1880) et son périodique, le Socialiste (1885-1904).

Il est incarcéré en 1883. Il devient député de Lille en 1885. Il est réélu en 1891 alors qu'il était à nouveau emprisonné à la suite d'émeutes.

Il est l'auteur, entre autres, du fameux *Le Droit à la paresse* (1880), d'un *Cours d'économie sociale* (1884), du *Communisme et l'Évolution économique* (1892), et du *Socialisme et la Conquête des pouvoirs publics* (1899) et de nombreux textes polémiques ou de circonstance.

Il se suicide avec sa femme, septuagénaire en 1911 en se justifiant dans une courte lettre : « Sain de corps et d'esprit, je me tue avant que l'impitoyable vieillesse qui m'enlève un à un les plaisirs et les joies de l'existence et qui me dépouille de mes forces physiques et intellectuelles ne paralyse mon énergie, ne brise ma volonté et ne fasse de moi une charge à moi et aux autres ».

Paul Lafargue et Laura Marx sont enterrés face au Mur des Fédérés.

<https://www.babelio.com/auteur/Paul-Lafargue/2968>

La religion du Capital | on en parle

Simple « idée » (en guise de préface)

La religion du Capital, publié pour la première fois en 1887, est le compte-rendu d'un congrès international tenu à Londres - l'année n'est pas précisée - au cours duquel les représentants les plus éminents de la bourgeoisie rédigent les Actes d'une nouvelle religion susceptible non seulement « d'arrêter le dangereux envahissement des idées socialistes » mais capable de donner à ce monde chaotique et *capitalistique* une forme *apparemment* moins définitive.

Le capitalisme arrogant et triomphant à l'échelle planétaire, non content du dieu qu'ont pu lui fournir les différentes religions et qu'il aura plié à son bon vouloir, il souhaite à son tour façonner un dieu qui, voyant le Monde et le trouvant *chaotique*, ravale sa salive et se contente de dire : cela *est bien* ; cela *est* le Monde. C'est un des effets les plus lancinants de cette religion du Capital, aujourd'hui consacrée, que nous faire accroire que cette *victoire* est dans le cours *naturel* des choses. Qu'elle est universelle *en tant* qu'elle est mondiale ; naturelle *parce que* planétaire. Qu'il se trouve des gagnants entraîne *logiquement* qu'il y ait aussi des perdants.

Avec *La religion du Capital*, sous son aspect moqueur et parodique, le discours de Lafargue devient concret. Théorie et pratique se confondent. Se peut-il que le cynisme de nos dirigeants prenne des formes aussi exacerbées ? Il est à craindre que oui. Mais le pragmatico-post-moderne rétorquera : « Les solutions qu'évoque Lafargue n'ont-elles pas apporté la preuve de leur incapacité à résoudre les problèmes humains ? ». Répondons : Les solutions qu'évoque Lafargue ne sont pas advenues. Et si celles qui en prirent le nom se sont en effet avérées incapables de résoudre *tous* les problèmes humains, elles n'apportent pas la preuve qu'il ne faille pas les résoudre du tout, ce dont, précisément, voudrait nous convaincre la Religion du Capital.

Le monde dominé par la religion du capital dépeint dans ces six petits chapitres drôle et terribles de cette farce savoureuse n'est pas sans rappeler *l'Oceania* de George Orwell. Le Capital, décrit ici comme un Dieu mangeur d'hommes, ressemble à s'y méprendre au *Big Brother* de 1984. Ici comme là, la loi antique est renversée : si chez Orwell, « la guerre c'est la paix, etc. », chez Lafargue, le Capital « comble la lâcheté des gloires dues au courage,... accorde à la laideur les hommages dus à la beauté ». De même, le Dieu du Capital n'est plus *principe*, commencement ; il n'a même « aucun principe, pas même le principe de n'avoir pas de principe ». Le Dieu du Capital est fin. Il est « le dernier des Dieux », en tant qu'il règne sur un monde fondé sur la *transformation* effrénée de travail en marchandise, de l'être ne chose. Mais si sa loi est la transformation de la marchandise en capital et de l'homme en marchandise, cette loi implique aussi son propre *dépérissement*. Ce Dieu est *moyen terme* entre « un monde sans principe » et « un monde qui tend à sa fin ». Il est l'intermédiaire par excellence, non plus premier moteur immobile, mais *medium* ; et son *incarnation* contemporaine pourrait bien être ces *médias* qui divertissent et subjuguent l'homme : le *divertissent* de sa fin irrévocable et le *subjuguent* sous le poids du travail. Orwell avait bien vu la chose, faisant du *télécran* l'instrument absolu du Dieu-Big Brother (ce que Lafargue appelle les « cents yeux vigilants » que le capitaliste braquent sur le travailleur). Et ne pourrait-on pas dire que de nos jours le Capital ait trouvé, avec la télévision, son Dieu tout puissant, à tel point qu'ici ou là en Europe, il se fait *représenter* non plus par les seuls détenteurs du pouvoir économique, mais bel et bien par des « chevaliers multiface », capitalistico-télévisuels ?

Michel Valensi, préface à *La religion du Capital*, Editions Climats, 1995

Raphaël Charpentier



Compositeur, arrangeur, pianiste et percussionniste, Raphaël Charpentier collabore dès sa sortie du Conservatoire National de Montpellier avec de nombreux artistes et producteurs. Diplômé en percussions et musique de chambre, il débute sa carrière au théâtre comme percussionniste en alternance de Romain Joutard dans *Jean la Chance* de Bertolt Brecht mise en scène **Jean-Claude Fall** au CDN de Montpellier en 2006. Ce spectacle marque également sa rencontre avec Luc Sabot. Dès lors il ne cessera de fréquenter les planches. Il débute en 2010 sa collaboration musicale avec la Compagnie Les sans Cou dans *Rêves* de Wajdi Mouhaward mise en scène **Igor Mendjisky** et *Notre crâne comme accessoire* en 2016, production des Bouffes du Nord.

Entre temps il explore et développe l'apprentissage de nombreux instruments (basse, violoncelle, trombone...), enchaîne les albums et les tournées avec Arthur Ribo, Yseult, You and You, Sweem, Léna and the deep soul...

Il est également compositeur et crée des œuvres instrumentales comme *Manque de peaux*, pièce pour trombone et vibraphone, *Inspiration XVIII* en collaboration avec les solistes de l'opéra de Paris, ainsi que des musiques de séries télévisées : *Victoire Bonnot* pour M6 en 2012, *Chérif* saison 1 pour France 2 en 2013. Il rejoint la Compagnie Nocturne en 2016 pour *Les Grandes Bouches*. Cette même année il est également musicien dans le spectacle *Intra Muros* d'**Alexis Michalik**.

Antonin Grob



Né en 1996, Antonin Grob débute la guitare électrique à 11 ans, après deux années de guitare classique. A tout juste 15 ans, avec un bassiste et un batteur, il crée le groupe indie rock **Sound Circus**. D'abord groupe de garage collégien, la formation sort en 2012 un EP produit par Laurent Grazianni (Lunatic Age, Franckie IV Fingers), sous le titre *Gamasutra*, hommage au premier nom du trio. Ce disque donne à entendre une énergie encore jeune, mais propose déjà un rock pur et brut. Pour le

premier album, sorti en avril 2016, le groupe a choisi de s'entourer de Jean-Noël Joret, batteur des formations punk Zephyr 21, Gecko 5 et membre du duo Dookie & JN. Antonin Grob rejoint la Compagnie Nocturne en 2016 pour des lectures musicales et *Les Grandes Bouches* de François Chaffin, son premier spectacle de théâtre. Il est également guitariste dans *Connais-tu l'heure de la fin de la nuit* en 2017 et *La religion du Capital*.

Cécile Marc

Née en Cévennes en 1971, Cécile Marc est scénographe auprès de **Dag Jeanneret** et la Compagnie In Situ depuis 1998. Elle travaille régulièrement aux côtés de **Catherine Vasseur** et **Jean Cagnard** (Compagnie 1057 Roses), **Alain Béhar** (Compagnie Quasi). Elle a également collaboré à la mise en scène de spectacles de **Jacques Allaire** (*Le tigre et l'apôtre...*) et **Stéphanie Marc** (*La nuit la chair de David Léon*, *Philippe de Camille Laurens*, *Amore Variétés...*). Elle rencontre le travail de la Compagnie Nocturne en 2010 pour la scénographie du *Voyage d'Alphonse*, une mise en scène d'**Anne-Eve Seignalet** pour un projet porté par la compagnie. En 2017, **Luc Sabot** lui demande de le rejoindre pour la création scénographique de *Connais-tu l'heure de la fin de la nuit*.

David Michel



Attiré par les technologies, David Michel suit une formation en Génie électrique. Mais après six mois de travail en atelier, il se rend vite compte que le monde de l'Industrie n'est pas fait pour lui. Il revient alors vers sa passion, la musique, et étudie la musicologie : histoire de l'Art, théorie de l'écriture musicale, ethnomusicologie... Son goût pour la technologie toujours bien présent, il concilie naturellement ces deux domaines en s'orientant vers la technique du son. Il suit la formation de Technicien du spectacle vivant à Montpellier, développant ainsi les savoir-faire des métiers de technicien son, lumière et plateau. Depuis onze ans maintenant, il pratique le métier de régisseur son avec passion, sonorisant des centaines de concerts de tous styles, cherchant toujours à se rapprocher de la dynamique musicale, adoptant une approche qui va du renfort acoustique à une musique totalement amplifiée, jouant avec les effets et sur les équilibres. Son travail se porte également sur de nombreuses pièces de théâtre. Pour la création, il travaille le son telle une matière, modèle des images, des textures, joue sur la spatialisation afin créer des ambiances, transmettre des émotions. Il rejoint la compagnie Nocturne pour *Les Grandes Bouches* en 2016, *Connais-tu l'heure de la fin de la nuit* en 2017 et *La religion du Capital*.

Luc Sabot



Formé au saxophone au Conservatoire de Salon de Provence et à la direction d'orchestre à la Fédération musicale du Rhône. Il a assisté **P.Souillot** à la direction des orchestres du CNR de Montpellier. Il a été saxophoniste sous la direction de **E.Cayrol**, **P.Fournier**, **J-L.Lucidi**. Il a dirigé les Orchestres de l'Assovac Paris. Il a composé et/ou dirigé les musiques de spectacles pour **J-M.Bourg**, **M.Beyler**, **S.Delon**, **J-C.Fall**, **M.Piqué**, ou pour ses propres mises en scène. Il est aussi saxophoniste dans des spectacles de théâtre et collabore souvent au travail de chœur. Il a été professeur de l'UV musique du DE de danse.

Formé parallèlement au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier avec **Ariel Garcia-Valdès**, **Jacques Echantillon**, **Jacques Nichet**, **Yves Ferry**, **Jean-Marc Bourg**, **Michel Touraille**, **Heide Tegeder**... Il est comédien sous la direction de **Jean-Marc Bourg**, **Moni Grégo**, **Bernard Colmet**, **Michel Touraille**, **Lila Greene**, **Cécile Marmouget**, **Fanny Rudelle**, **Stéfan Delon** et **Catherine Vasseur**.

De 2001 à 2009, artiste permanent au CDN de Montpellier, il y joue sous la direction **Jean-Claude Fall**, l'assiste pour *Luisa Miller* de G.Verdi, et dans des stages, notamment sur J-L. Lagarce. C'est là qu'il imagine *Marx matériau* d'après l'œuvre de Karl Marx. C'est là aussi qu'il met en scène *Derniers remords avant l'oubli* de J-L. Lagarce (et joue Antoine).

Avec la **Compagnie Nocturne**, qu'il a créé en 1997, il met en scène (et joue dans la plupart des spectacles) *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo, *Notre pain quotidien* de Gesine Danckwart, *Britannicus* de Jean Racine, *La voix humaine* de Cocteau, *Paroles* d'après Philippe Minyana, Eugène Durif, Eduardo Manet, Enzo Cormann, J-M. Ribes. Il écrit et joue *Bloc à bloc* mis en scène par **Mathias Beyler**.

De 2009 à 2013, la compagnie Nocturne est en résidence au Théâtre de Clermont l'Hérault, Scène conventionnée. Il y mène un projet d'implantation sur le territoire du Clermontais. C'est là aussi qu'il affirme son travail autour de la langue, du corps et de l'espace, avec notamment ses mises en scène du *Pays lointain* de J-L. Lagarce en 2011, et *Des lambeaux noirs dans l'eau du bain* de Sébastien Joanniez en 2013, avec Lila Greene et Pascale Houbin. En 2014, il poursuit sa collaboration avec Sébastien Joanniez pour la création d'*Évaporés*. En 2016, il revient à un texte plus politique et réalise le projet ancien d'un spectacle musical, avec la création des *Grandes Bouches* de François Chaffin. Il poursuit l'exploration du théâtre musical avec *Connais-tu l'heure de la fin de la nuit* et prépare, pour l'horizon 2019 *La religion du Capital* de Paul Lafargue.

Julie Valette



Eclairagiste et régisseuse lumière. De 2005 à juin 2014, elle est éclairagiste, régisseuse et assistante à la scénographie pour **Florence Bernad** au sein du **Groupe Noces** (danse contemporaine), notamment pour les spectacles *Montagne* (2013), *Pogo* (2010), *Du sirop dans l'eau* (2005).

Elle travaille également auprès d'**Elsa Gély** (chanson) et pour la Cie internationale **Emanuel Gat dance**. Eclairagiste et régisseuse de tournée de 1999 à 2014 pour la compagnie **Al Masira** (danse orientale contemporaine), elle en accompagne les spectacles au Yémen, Japon, Burkina Faso... Elle est également régisseuse lumière du Théâtre de Nîmes depuis 2010 et travaille régulièrement au Festival d'Avignon. Elle rencontre le travail de la compagnie Nocturne dès 2001 : elle est danseuse et chorégraphe dans *Les cabarets modernes*, orchestrés par **Luc Sabot**, alors en résidence au Théâtre Iséion à Montpellier. Elle rejoint la compagnie Nocturne en tant qu'éclairagiste en 2014 pour la création d'*Évaporés*, *Les Grandes Bouches* en 2016, *Connais-tu l'heure de la fin de la nuit* en 2017 et *La religion du Capital*.

Compagnie Nocturne

En 1997, Luc Sabot crée la **Compagnie Nocturne** et s'implante au Théâtre Iséion à Montpellier. Il y réalise ses premiers spectacles, y orchestre les **Cabarets Modernes**, s'initie à la gestion d'un lieu, et esquisse son identité artistique proche du théâtre de texte. La **Compagnie Nocturne** tourne en région, mène des actions envers les publics et anime des ateliers de pratique artistique amateur.

En 2002, elle reçoit le soutien du Théâtre des 13 Vents / CDN de Montpellier L-R, du Théâtre de Mülheim (Allemagne), de l'Institut International du Théâtre à Berlin, et de La Maison Antoine Vitez pour la création de **Notre pain quotidien** de Gesine Danckwart. Puis, pendant 8 ans, Luc Sabot devient artiste permanent au Théâtre des 13 Vents. C'est là qu'il compose, avec Jacques Allaire, **Marx Matériau / Celui qui parle**. Ce spectacle tourne encore aujourd'hui après plus de 115 représentations.

En 2009, la **Compagnie Nocturne** entame 4 années de résidence au Théâtre de Clermont l'Hérault. Elle met en œuvre et développe les **Lectures ambulantes** (dont **Les Règles du Savoir-Vivre dans la société moderne** de J.L. Lagarce), le **Chœur du Théâtre** (groupe de théâtre amateur qui engage les participants à accompagner le projet de Compagnie), le **Forum du spectateur...**

Elle poursuit aussi son travail de création et de diffusion avec la reprise de **Marx Matériau / Celui qui parle**, la création du **Voyage d'Alphonse** (spectacle jeune public) et enfin d'un long travail de production pour la création du **Pays Lointain** de Jean-Luc Lagarce en octobre 2011 au Théâtre de Clermont l'Hérault, et pour sa tournée au CDN de Montpellier, aux Scènes Nationales de Alès et Narbonne, aux Théâtres de Mende, de Bédarieux et du Périscope à Nîmes.

En 2012, la **Compagnie Nocturne** engage une collaboration avec Sébastien Joanniez, qui se réalise au travers des **Lectures Ambulantes Joanniez**, des **Lectures Sonores**, mais aussi de la création, en février 2013, **Des lambeaux noirs dans l'eau du bain**, spectacle aux frontières du théâtre, de la danse, de la poésie et de l'oratorio sonore, dans une mise en scène de Luc Sabot, avec Lila Greene et Pascale Houbin, danseuses et chorégraphes.

L'année 2014 est dominée par l'association avec Sébastien Joanniez. Ils imaginent ensemble **Évaporés**, création pour laquelle ils sont l'un auteur, l'autre metteur en scène, et tous deux comédiens. Le spectacle est créé au Théâtre de la Mauvaise Tête à Marvejols en novembre 2014, puis en tournée jusqu'en mars 2015 en Languedoc-Roussillon et Rhône-Alpes.

En 2015, la compagnie entame une résidence de deux ans sur le territoire du Lodévois et Larzac, résidence nourrie par la diffusion de ses spectacles, lectures, etc. et la formation d'un nouveau Chœur théâtral. Elle diffuse les spectacles **Évaporés** et les **Lectures Sonores** avec Sébastien Joanniez, reprend **Marx Matériau** et **Les Règles du Savoir-Vivre dans la société moderne** de Jean-Luc Lagarce.

Depuis 2016, Luc Sabot revient à des textes plus politiques et entame un travail autour du théâtre musical. Il crée **Les Grandes Bouches** de François Chaffin, dans lequel il incarne 7 grandes bouches (politique, publicitaire, artiste, mass-media, spéculateur, sportif, artiste) aux côtés de deux musiciens, Antonin Grob (guitare) et Raphaël Charpentier (batterie).

En 2017, la compagnie Nocturne est sollicitée par La Scène Nationale de Sète et le Conseil Départemental de l'Hérault pour la création d'une petite forme destinée aux collégiens. Luc Sabot poursuit son exploration du théâtre musical et prépare ainsi pour l'automne 2017 **Connais-tu l'heure de la fin de la nuit**. C'est également dans ce mouvement que la compagnie travaille à la création de **La religion du capital** de Paul Lafargue, pour l'horizon 2019.

Compagnie Nocturne

Luc Sabot | metteur en scène

06 89 33 08 17 | lucsabot@c-nocturne.fr

Agnès Libbra | production / diffusion

06 32 59 83 91 | agneslibbra@c-nocturne.fr

24, rue du marché
34 800 Clermont l'Hérault
nocturne@c-nocturne.fr
www.c-nocturne.fr